

# Bulletin bibliographique

Autor(en): **E.M. / V.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **78 (1933)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### HISTOIRE DE LA GUERRE

**L'Italia e i suoi alleati nella grande guerra** (L'Italie et ses alliés pendant la Grande Guerre), par Mario Caracciolo. Edition Mondadori, Milan. — Un volume 23 × 14,5, 336 pages. Prix : 20 liras.

C'est un livre d'une pénible et inattendue vérité ; l'auteur, disposant de sources encore inconnues, en a tiré une étude documentée, relative à certaines périodes délicates des relations de l'Italie avec les Alliés. Il nous est expliqué, au cours de cette lecture, quelle aurait pu être l'efficacité de l'intervention italienne, n'eût été la jalousie ou la myopie de quelque allié ; on nous fait connaître les causes de l'inaction serbe en 1915, — ce qui est aujourd'hui soigneusement tu, — les jugements très sévères des Russes et des Français, en commençant par Joffre.

Selon un nouveau et surprenant document, l'auteur démontre que l'intervention française en Italie, après Caporetto, ne fut non une aide strictement désintéressée envers l'Italie, mais so disant un geste purement égoïste.

Enfin, il estime qu'en 1918, les Alliés ne connaissaient pas et ne voulaient pas connaître les conditions spéciales du front italien, afin de pouvoir continuer à pousser l'Italie à l'offensive, même s'il devait en résulter un désastre.

On trouve dans ce livre bien d'autres faits encore ayant pour objet d'éclairer les esprits en Italie, de manière que le peuple puisse profiter, pour l'avenir, des expériences du passé. J.

### ESPIONNAGE

**En mission chez l'ennemi**, par le lieutenant Pierre Desgranges, du II<sup>e</sup> Bureau de l'état-major de l'armée française, et le lieutenant de Belleval. — Un volume in-8° de 334 pages. Paris, Alexis Redier, 1930. Prix : 15 fr. (français).

Rédigé par un officier de réserve qui fut employé, pendant la guerre, à surveiller le blocus économique de l'Allemagne, et chargé, en outre, de recueillir divers renseignements économiques et politiques sur la situation des Empires centraux, ce récit de ce qu'il fit en Hollande présenterait un intérêt considérable s'il avait été plus clair. Malheureusement, pour nous donner l'idée, l'image de la vie en partie double qu'il menait, l'auteur a cru bon de se mettre en scène sous les espèces de deux personnages. De plus, il a laissé dans l'ombre des détails qui auraient pu nous mettre au courant de la façon, par exemple, dont il correspondait avec ses chefs, de la nature des relations qu'il

entretenait avec eux et avec ses collaborateurs, de l'existence qu'il menait, etc. Il en parle, certes. Mais pas assez pour nous éclairer. Il laisse les mystères dans une sorte de demi-jour. Et c'est vraiment dommage. Car le sujet était à la fois très neuf et très passionnant. E. M.

**Passeurs d'hommes**, drame de la frontière (1914-1915), par P. Martial Lekeux. Editions Plon, Paris.

Parmi les nombreux livres publiés sur ce qu'on pourrait appeler « les dessous de la guerre », très rares sont ceux qui ont parlé avec exactitude et précision du service d'espionnage pendant l'occupation allemande en Belgique comme en France. Le livre du Père Martial Lekeux : *Passeurs d'hommes*, est, dans ce genre, un des plus étonnants non seulement par la véracité de son récit, mais encore par l'incroyable audace et la témérité inouïe des héros qu'il montre en action. Dans son avant-propos, l'auteur atteste qu'il n'a rien inventé ; ce livre, dit-il, fut entièrement composé d'après le journal et les notes quotidiennes de R. Jacobs, un des plus habiles chefs de ces organisations d'espionnage et de recrutement qui firent passer la frontière à des milliers d'hommes destinés aux armées combattantes belges et françaises. Pendant ces premières années d'occupation allemande 1914-1915, cet exode de jeunes gens se fit d'une façon intense grâce à des concours non officiels où se manifestèrent les plus beaux actes de patriotisme, d'abnégation, de solidarité. Le petit groupe de braconniers présenté par l'auteur dans ce livre tout frémissant d'un ardent patriotisme parvint, avec l'aide de quelques fermiers et au moyen de mille ruses de guerre, à se jouer de la surveillance policière allemande de plus en plus étroite et exaspérée ; rien ne parvint à le décourager, ni les dangers de contre-espionnage avec ses dénonciations et ses trahisons, ni les moyens de défense ultimes comme les réseaux de fils électrisés. Le brave paysan « Goliath » à la tête de sa bande de « passeurs d'hommes » a écrit là une page d'histoire jusqu'à présent inconnue, qui dépasse d'ailleurs en émotions et en péripéties les romans d'aventures les plus osés. On verra qu'à l'épopée du front en répondit une autre, aussi belle et aussi dramatique, le long des frontières neutres.

## BIOGRAPHIE

**Marschall Foch**, par le major Lenzlinger, de la Justice militaire, docteur en droit. Verlag Leobuchhandlung, St-Gall.

Il s'agit de l'impression d'une conférence faite dans plusieurs Sociétés d'officiers de la Suisse orientale. Sujet captivant, traité scientifiquement. On sent chez l'auteur une profonde admiration pour l'homme que fut Foch, soldat, penseur, éducateur, chrétien. Recourant à des sources multiples, françaises et allemandes, le major Lenzlinger a su créer une image exacte du vainqueur de 1918.

Cet opuscule est utile surtout à nos camarades de langue allemande, peu versés dans la connaissance de la littérature militaire française, et qui auront, par le travail du major Lenzlinger, un résumé des nombreux ouvrages ayant trait à Foch. V. M.

**Le fauteuil du maréchal Joffre.** Discours de réception de M. le général Weygand à l'Académie française et réponse de M. Jules Cambon. — Un volume in-8 écu, sur alfa. Prix : 12 fr. — Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris 6<sup>e</sup>.

Parmi les plus belles pages consacrées à l'armée française et à ses chefs, figureront ces discours prononcés à l'Académie par deux personnages les plus représentatifs de l'armée et de la diplomatie, réunis en une circonstance exceptionnelle pour célébrer la grande figure du maréchal Joffre dont le nom de « Vainqueur de la Marne » restera à jamais l'incomparable titre de gloire.

Le général Weygand, dans l'exorde de son éloge, s'est plu à montrer le rôle de l'armée, non plus pendant la guerre comme l'avait fait le maréchal Joffre lui-même dans son discours de réception à l'Académie, mais pendant la paix, ses vertus, ses responsabilités, son œuvre constructive d'éducation, d'ordre, d'idéal et d'abnégation.

L'éloge du maréchal Joffre retrace la carrière coloniale du grand soldat, l'organisation de l'armée à la veille de la mobilisation, les journées inoubliables de la Marne, pendant lesquelles, silencieux, impassible, maître de l'heure, Joffre décidait déjà du sort de la guerre, Verdun, puis les heures tristes de disgrâce, son voyage aux Etats-Unis, la sérénité enfin des dernières années de sa vie, achevée dans un effacement volontaire d'une grandeur magnifique.

M. Jules Cambon, dans sa belle réponse, qui prêtait naturellement à l'évocation de souvenirs diplomatiques personnels, souligne à son tour les traits dominants du caractère et de la vie du maréchal ; puis il retrace la carrière du nouvel académicien, le général Weygand : sa jeunesse, sa mission en Russie au côté de Joffre, sa collaboration intime avec Foch durant toute la guerre, sa mission en Pologne, couronnée par la victoire de Varsovie, la « Marne polonaise », son action diplomatique et administrative comme Haut Commissaire en Syrie, son activité enfin aux plus hautes charges de l'armée.